

Avant-propos

Françoise Algardy

Volume 32, Number 3, septembre 1987

La fertilisation terminologique dans les langues romanes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/001870ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/001870ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Algardy, F. (1987). Avant-propos. *Meta*, 32(3), 221–222.

<https://doi.org/10.7202/001870ar>

AVANT-PROPOS

FRANÇOISE ALGARDY
FRANTERM

Plus de deux cents traducteurs, terminologues, linguistes, venus d'Europe (Bergen, Utrecht, Bruxelles, Minho, ...), d'Amérique du Nord (Montréal, Toronto, Dunmore, ...) et d'Afrique (Alger, Douala, ...) se sont retrouvés en octobre 1986 à Paris pour réfléchir ensemble à un phénomène non pas nouveau, mais accéléré et internationalisé en cette fin du XX^e siècle.

Du contact des langues romanes avec l'anglais, de la multiplicité et de l'essor des sciences et des techniques, du développement des modes de communication et de la communication, quelles conséquences pour les langues romanes ? Quelles conséquences pour les terminologies des sciences et des techniques ?

La problématique — volontairement optimiste — était offerte à la réflexion des participants sous le titre même du colloque : **la fertilisation terminologique**. Il s'agissait donc, dans l'esprit des concepteurs du projet, le lexicologue **Pierre Lerat** et le directeur de Franterm **Jean-Pierre van Deth** (qui a eu l'idée du titre), d'étudier, voire simplement de rappeler, les moyens dont disposent les langues romanes pour transposer les mots construits étrangers et, à la lumière de cet inventaire, de suggérer des règles d'aménagement terminologique.

Le contact des langues fut largement reconnu comme un défi au « travail » linguistique et terminologique dont les emprunts, les calques et les néologismes marqueraient autant d'étapes vers une fertilisation réussie (voir Caputo et Enrico).

Pourtant, chez certaines élites francophones, d'Afrique notamment, « le français a gardé un statut d'invulnérabilité » (voir Ngandu), alors que la langue française est gaillardement débauchée au Zaïre par le processus populaire de la « radio-trottoir ». Plus généralement, si la fertilisation notionnelle est considérée comme un apport culturel et scientifique au monde européen, on s'interroge sur l'existence même d'une fertilisation grammaticale du français par l'anglais (voir Jastrap). Quant à une fertilisation orthographique, la langue française lui oppose une résistance bien connue en raison du rôle de l'orthographe dans le système socioculturel français (voir Petiot).

Il est utilement rappelé par ailleurs que, lorsque le français semble redouter le contact avec la langue anglaise, c'est bien souvent la première des langues romanes à être fertilisée par elle, suivie — calquée — en cela par l'espagnol, l'italien ou le portugais (voir Santoyo).

Les participants au colloque ont brillamment démontré que les langues romanes ont les moyens de leur fertilisation. Le lointain cousinage du français et de l'anglais (apparentés par leur fonds commun gréco-latin) facilite « la naturalisation (française) de la terminologie de l'informatique » (voir Humbley), même si le fonctionnement de la formation des mots savants diffère en profondeur entre ces deux langues (voir Zwanenburg).

Les calques sont reconnus comme « le véritable outil pour une fertilisation terminologique » (voir Meunier-Crespo), comme « l'un des facteurs les plus dynamiques, perméables et réceptifs de la langue » (voir Santoyo), même s'il s'agit pour certains d'une

« fertilisation terminologique artificielle », d'une « manipulation génétique » (voir Boulanger).

On rappelle que la brachygraphie gigogne (voir Clas) constitue un excellent procédé de fertilisation pour toutes les langues romanes — et pour l'anglais —, et on recommande (voir Portelance) l'utilisation de « la dynamique des nomenclatures comme un mécanisme d'insémination artificielle » car les nomenclatures révèlent des matrices terminogéniques très fécondes. La structure VERBE + OBJET est un moyen efficace de reproduction de la structure anglaise NOM + NOM (voir Schapira), alors que le suffixe -TION et ses correspondants romans, permettant de nommer les actions dans toutes les langues romanes, « peut servir à la fertilisation du lexique et se prête bien à une bonne internationalisation de la communication » (voir Sypnicki).

Paradoxalement, il est parfois reproché aux langues romanes d'être trop fécondes... On peut par exemple assister dans les domaines de l'EAO (voir Don) ou de l'intelligence artificielle (voir Boulanger), à la naissance de triplés, voire de quintuplés terminologiques qui auront à s'affronter sur le terrain de la communication scientifique et technique.

Le défi lancé aux langues romanes a été relevé. Les communications présentées au colloque et l'apport des participants aux débats ont prouvé — si besoin était — l'intérêt de la confrontation directe des compétences et des travaux linguistiques d'une part, terminologiques et traductologiques d'autre part.

Le champ de la terminologie s'avère prometteur, mais les chances de vie des termes restent parfois fragiles. On recommande ainsi qu'une meilleure place soit faite à « l'imaginaire linguistique » des locuteurs (voir Goudaillier) pour mieux garantir le destin des mots nouveaux. On souhaite que soit entamée une réflexion plus large sur la place et la circulation des terminologies dans la communication scientifique et technique (voir Gambier) et que la terminologie, née du contact des langues et du développement des sciences et des techniques, engendre à son tour une nouvelle discipline : la socioterminologie.